



LE PROVENÇAL A L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE : UN ENSEIGNEMENT EN MUTATION

Emmanuel Desiles

► To cite this version:

Emmanuel Desiles. LE PROVENÇAL A L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE : UN ENSEIGNEMENT EN MUTATION. Revue d'études d'oc, La France latine, 2015, 161, p.43-55. hal-01255303

HAL Id: hal-01255303

<https://hal.science/hal-01255303>

Submitted on 13 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PROVENÇAL A L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE : UN ENSEIGNEMENT EN MUTATION

C'est une réforme - pour ne pas dire une refonte - qu'ont connue tout récemment les structures universitaires d'Aix-en-Provence et de Marseille. Entraînant avec elle des restructurations internes de grande ampleur, la fusion des trois grandes facultés de naguère (Aix-Marseille I, II et III) en une seule, les disciplines – à effectifs pléthoriques comme plus modestes – ont senti peu ou prou la nécessité de revoir leurs organisations propres. Il en est donc fini des vieilles formules, autant structurelles qu'onomastiques, d'*Université de Provence*, d'*Université de la Méditerranée*, d'*Université Paul Cézanne* ; désormais l'unique Aix-Marseille Université (AMU) a pris le pas sur les organigrammes du passé.

L'offre de l'enseignement des langues – l'une des plus importantes et attractives de toute l'Europe – ne pouvait pas ne pas être touchée par cette restructuration et cette fusion à grande échelle. Aussitôt la fusion inaugurée, un groupe de travail, constitué par l'ensemble des enseignants et enseignants-chercheurs de langues vivantes, s'est mis à la tâche en vue d'une offre harmonisée et cohérente avec l'ambition d'une université aux dimensions élargies.

Lors du second semestre de l'année universitaire 2011-2012, a donc été créée l'offre LANSAD (LANGues pour Spécialistes d'Autres Disciplines). Le but avoué et assumé était de réunir toutes les langues vivantes étrangères (autres que celles étudiées dans un cursus spécifique : licence d'anglais, d'italien, d'espagnol, etc) dans le même parcours d'apprentissage, sous des UE (Unité d'Enseignement) aux intitulés identiques et aux contenus pédagogiques similaires. Bref, le temps de la fusion, jusque dans l'enseignement des langues dites « optionnelles », était arrivé lui aussi. Qu'en était-il du provençal ?

LE(S) CONTENU(S) PÉDAGOGIQUE(S)

L'enjeu des enseignants de provençal – on l'aura compris – était alors de (re)définir leur discipline au sein d'une structure qui venait elle-même de se (re)définir. La *lisibilité* de la langue régionale, la délimitation de ses contours et de sa place au sein de l'enseignement national, réclamaient une prise de positions forte. Fallait-il faire du provençal une « langue de culture » selon l'expression consacrée, avec ses multiples facettes, linguistiques, anthropologiques, littéraires... (et perdre de fait le statut officiel de LVE - Langue Vivante Étrangère), ou se couler dans le moule – récent – de l'offre LANSAD dévolue précisément aux langues vivantes ? Bref, le provençal, dans l'esprit du personnel de l'université comme dans celui du public concerné, était-il une langue parlée – ou à parler – ou seulement un monument du patrimoine (si beau fût-il) ?

La réponse, claire et concise, ne s'est pas fait attendre. Oui, le provençal était vivant et, oui, il devait rejoindre absolument ladite offre LANSAD, offre proposée également et sans tergiversations (on retiendra ce *marqueur* culturel) par les autres collègues de langues de l'université, pour qui le provençal n'était pas une langue morte.

Il fallait donc revoir la copie des anciens contenus pédagogiques, en cours depuis plusieurs décennies, et dont les intitulés prouvaient la largeur du spectre étudié : « provençal du Moyen Age à la Révolution », « Espace et société des Pays d'Oc », « Étude de textes », « Pratique et didactique », « civilisations des pays d'Oc », « langue et littérature »... Il s'agissait désormais de se recentrer sur l'offre LANSAD et la rejoindre.

Celle-ci s'appuie, pour ce qui concerne les compétences à atteindre, sur le cadre européen de référence de langue. Rappelons-le, au passage :

A1

Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples qui visent à satisfaire des besoins concrets.

Peut se présenter ou présenter quelqu'un et poser à une personne des questions la concernant – par exemple, sur son lieu d'habitation, ses relations, ce qui lui appartient, etc. – et peut répondre au même type de questions.

Peut communiquer de façon simple si l'interlocuteur parle lentement et distinctement et se montre coopératif.

A2

Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail).

Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels.

Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.

B1

Peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc.

Peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée.

Peut produire un discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt.

Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou explications pour un projet ou une idée.

B2

Peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité.

Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre.

Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.

C1

Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.

C2

Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente. Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes.

Conséquemment, le provençal, ainsi que toutes les autres langues vivantes proposées à l'Université d'Aix-Marseille, se devait d'uniformiser son parcours autour d'une grille commune, aux objectifs de compétences identiques. Dans cette optique, les sept anciennes UE de provençal ont laissé la place à huit nouvelles s'inscrivant dans le nouveau dispositif. Dès la rentrée universitaire de 2012, les étudiants pouvaient donc apprendre le provençal selon le schéma suivant :

A1	Provençal : initiation 1
A2	Provençal : initiation 2
A2+	Provençal : intermédiaire 1
B1	Provençal : intermédiaire 2
B1+	Provençal : continuant 1
B2	Provençal : continuant 2
B2+	Provençal : renforcement 1
B2+	Provençal : renforcement 2

Notons, au passage, que l'université uniformisait également les emplois du temps en préconisant la

fin des cours principaux de chaque discipline à 16 heures, afin que commencent, à la même heure, les cours optionnels. Aucune langue ne se voyait donc ou privilégiée ou lésée en fonction de ses horaires. Le choix de la langue se faisait en vertu de ses spécificités et seulement de ses spécificités. Le provençal avait aussi, sur ce plan-là, sa carte à jouer.

Sans enthousiasme béat mais avec réalisme, reconnaissons que les résultats ont été rapides. Dès la rentrée 2012, un afflux important et varié était largement notable à la porte des « nouveaux » cours de provençal. Des étudiants aux horizons encore plus divers qu'auparavant (alors que, par tradition, le provençal avait majoritairement constitué son cheptel dans les rangs des étudiants de Lettres Modernes) s'inscrivaient aux différentes UE, étudiants d'anthropologie, d'histoire, d'arts plastiques, d'histoire de l'art, d'italien, de sociologie, etc. Curieusement – ou pas – ces étudiants (selon leurs propres aveux) ne venaient pas pour parfaire et compléter les connaissances acquises dans leur discipline principale mais bel et bien pour apprendre à « parler » le provençal, le pratiquer. En bref, l'étudiant d'anthropologie n'avait pas choisi le cours de langue provençale pour le mettre en corrélation avec son UE d'anthropologie de la Provence, mais pour honorer son cours de LVE. A aucun moment le complexe d'une langue dite « minoritaire » ou « non parlée » n'a joué. C'est la considération contraire, celle d'un provençal vivant et « en cours » dans la région, qui avait motivé les étudiants. Le choix d'un statut de langue vivante, et non pas celui d'une seule langue « de culture », trouvait immédiatement sa justification et sa légitimité.

Pour corroborer ce phénomène, les étudiants ont fait assez tôt la demande de textes d'auteurs contemporains. La transmission d'extraits actuels de la production littéraire provençale a, du coup, invité les enseignants à remodeler le corpus des textes traditionnellement étudiés en classe, en adjoignant aux « classiques » (Mistral, Gras, d'Arbaud, etc) des écrivains contemporains (Moucadet, Blanchet, Courty, etc).

En conséquence, la docimologie elle-même se voyait changée. Les habituelles rédactions de commentaires de textes ou de mémoires (si centrées autour du patrimoine provençal fussent-elles) disparaissaient au profit du Contrôle Continu Intégral (CCI), constitué de deux écrits et d'un oral, répartis tout au long du semestre. La mise en place de QCM (Questionnaires à Choix Multiples) a pu même être réussie dans les cours de premiers niveaux (d'initiation 1 à intermédiaire 2) afin d'évaluer au mieux, et de la façon la plus précise possible, les traits linguistiques spécifiques.

L'allant général d'une classe de provençal à l'Université d'Aix-Marseille confirme aujourd'hui pleinement son statut de langue vivante. Les échanges – en provençal – entre le professeur et les étudiants, puis entre les étudiants eux-mêmes, abondent : description de soi, des autres, déroulement des activités quotidiennes, informations sur le temps qu'il fait, qui passe, etc. A titre anecdotique, mais représentatif, les étudiants d'intermédiaire 1, en décembre 2013, ont tenu à parler de leur cours de provençal dans la revue estudiantine aixoise *Le Marcel*,¹ et de l'achever sur une invitation à rejoindre ledit cours. Fait notable : l'article est bilingue provençal-français !

LE(S) PUBLIC(S)

Continuons dans le réalisme et l'absence d'enthousiasme béat : le provençal, bien entendu, ne jouit pas des effectifs pléthoriques de l'anglais ou de l'espagnol. Toutefois, la courbe numérique des étudiants suit celle des effectifs généraux dans chaque filière : nombre conséquent dans les premiers niveaux, moindre dans les niveaux supérieurs. Il ne s'agit pas là d'une spécificité provençale ; au fur et à mesure des échelons universitaires, les rangs se clairsèment. Il serait une lapalissade que de signifier qu'il y a davantage d'étudiants en première année de licence qu'en deuxième année de Master – toutes disciplines confondues ! L'aspect pyramidal joue à plein, même en provençal...

Néanmoins, au sein de l'université d'Aix-Marseille le provençal constitue souvent « la langue de la deuxième chance ». Expliquons-nous : l'offre LANSAD, en invitant les étudiants à suivre un parcours défini, a agencé une (et une seule) possibilité de changer de langue vivante en cours de cursus : après deux UE d'une langue suivie en première année de licence, l'étudiant

1 : « Le provençal à l'Université de Marseille – Lou prouvençau à l'Universita de z-Ais-Marsiho », Revue *Le Marcel*, n°3, janvier 2014, p.11.

désireux d'en changer peut le faire à l'entrée de sa deuxième année de licence. C'est à ce moment-là donc qu'un « joker » lui est accordé ; par la suite, il ne pourra pas rejoindre une fois encore les cours d'une nouvelle langue vivante.

Si l'on recense les effectifs des étudiants ayant choisi le provençal « initiation 1 », on s'aperçoit très vite que la moitié de la classe est constituée d'étudiants de deuxième année de licence. La conclusion est sans appel : les étudiants ayant opté pour le provençal après le baccalauréat coudoient les étudiants bifurquant vers cette discipline après abandon d'une autre langue. Le provençal est donc à la fois une langue choisie de prime abord comme une langue choisie en « deuxième chance ». Elle réunit cependant tout le monde dans la même satisfaction puisque – fait notable encore – aucune défection ne s'observe du côté des étudiants de première année de licence qui continuent leur langue régionale en deuxième année (et donc n'utilise pas leur « joker »).

Ainsi les possibilités d'intégration des UE de provençal sont multiples, car il faut ajouter, à cette mixité première/deuxième année de licence, une seconde mixité au niveau des UE « intermédiaire » et « continuant ». En effet, un dernier groupe spécifique, celui des néo-bacheliers ayant suivi des cours de provençal dans l'enseignement secondaire, vient intégrer le parcours « provençal » directement en « intermédiaire 1 » ou (si le niveau acquis précédemment le permet) en « continuant 1 ».

Dernière intégration possible : les étudiants ayant suivi une langue dans le cadre de l'offre LANSAD, au moins jusqu'au niveau B2, peuvent eux aussi bifurquer vers une autre langue. Ainsi arrivent, mêlés aux étudiants débutants, des étudiants de Master de toutes filières.

Le résultat final est d'une bigarrure indéniable et tout à fait stimulante pour les enseignants. La richesse humaine qui se dégage des groupes de travail est la clé de la réussite de ces cours, également.

A ce titre de « langue intégrante » il est à remarquer que le provençal joue une belle carte sur le plan de l'interculturalité. Dans tous les cours on note la présence d'étudiants étrangers - Erasmus pour la plupart. Pour ne donner qu'un seul exemple, les effectifs de cette année universitaire en « provençal : initiation 1 » étaient constitués pour un tiers d'étudiants Erasmus. Leur provenance était variable : Allemagne, Italie, Grande-Bretagne, Espagne... Fait notable encore : les étudiants étrangers obtiennent des résultats légèrement supérieurs à la moyenne générale de la classe ! Le choix du provençal, et la réussite dans cette discipline, de la part d'étudiants venant de pays plus ou moins éloignés de la Provence, est éloquent. Le provençal n'est pas une chasse gardée pour autochtones jaloux, bien au contraire !

L'interculturalité est pleinement à l'œuvre lorsqu'il s'agit d'opérer des croisements d'informations, de traditions, de traits de langue. Hormis les habituels recoupements de vocables issus d'un étymon commun (par exemple *semper* latin, italien : *sempre*, espagnol : *siempre*, provençal : *sèmpre*) qui conduisent l'étudiant à rapprocher diverses langues entre elles, il existe des points spécifiques qui soudent plus fermement et les langues et les peuples. Autre exemple, très riche pour population provençale/méditerranéenne, celui des fameux « jours de la Vieille » : en Kabylie comme en Provence on connaît le même trait culturel² ; les étudiants d'origine algérienne

2 : On lit chez Frédéric Mistral en notes de son chant VI de *Mirèio* (*Mireille*) : « Les paysans du Midi ont remarqué que les trois derniers jours de février et les trois premiers de mars amènent presque toujours une recrudescence de froid, et voici comme leur imagination poétique explique cela : Une vieille gardait une fois ses brebis. C'était à la fin du mois de février qui, cette année-là, n'avait pas été rigoureux. La Vieille, se croyant échappée à l'hiver, se permit de narguer Février de la manière suivante :

Adièu, Febrié ! 'Mè ta febrerado

M'as fa ni pèu ni pelado !

« Adieu, Février ! Avec ta gelée

Tu ne m'as fait ni peau ni pelée ! »

La raillerie de la Vieille courrouce Février qui va trouver Mars : « Mars ! Rends-moi un service ! » - « Deux, s'il le faut ! » répond l'obligeant voisin. - « Prête-moi trois jours, et trois que j'en ai, je lui ferai peaux et pelées ! »

Presto-me lèu tres jour, e tres que n'ai,

Pèu e pelado ié farai !

Aussitôt se leva un temps affreux, le verglas tua l'herbe des champs, toutes les brebis de la Vieille moururent, et la Vieille, disent les paysans, regimbait, *reguignavo*. Depuis lors cette période tempétueuse porte le nom de

peuvent le noter avec surprise...

Ici, bien souvent, nous passons de motivations *a priori* à motivations *a posteriori*. Les publics concernés par le provençal découvrent, en plus de leurs attraits premiers pour la discipline, des intérêts subséquents. Après enquête auprès des étudiants les surprises (agréables visiblement) - et qui les motivent à conserver le provençal comme langue vivante - est la découverte d'un substrat provençal bien plus présent qu'ils ne se l'imaginaient. La (re)découverte des mots comme *degun* (personne), *nega* sous la forme francisée de « néguer » (noyer), d'expressions comme *de-longo* sous la forme francisée de « de-longue » (tout le temps), de constructions syntaxiques spécifiques comme l'utilisation fréquente d'un adjectif à valeur adverbiale (« il est venu, probable » pour « il est venu, probablement »), tous ces points (linguistiques ou plus vastement culturels) d'ancrage dans la culture locale confortent les étudiants dans le bien-fondé de leur choix du provençal, selon eux-mêmes (informations récoltées lors de discussions à l'interclasse ou en fin de cours).

C'est aussi ce même ancrage culturel qui légitime celui - peut-être plus intime encore - de l'ancrage intergénérationnel : l'argument du partage linguistique avec les (grands)-parents revient encore fréquemment dans les confessions des étudiants au sujet de leur choix du provençal.

Curieusement, l'adaptation de la discipline à l'offre LANSAD et le nouvel élan du provençal dans cette structure universitaire a vu disparaître les publics plus âgés. Lorsque les cours de langue régionale jouaient davantage sur l'aspect patrimonial, historique, anthropologique, littéraire, on comptait un nombre – non majoritaire mais toujours notable – de personnes plus âgées que la moyenne générale des classes. En réduisant les côtés patrimoniaux et en développant une communication dynamique au sein des cours, il semblerait que ce type de public se soit plutôt tourné vers des cours municipaux ou associatifs, peut-être plus adaptés à sa demande. Il est aussi peut-être trop tôt pour tirer des conclusions sur ce point – la réforme LANSAD n'étant effective que depuis le début de l'année universitaire 2012-2013.

LE(S) PERSONNEL(S) ENSEIGNANT(S)/CHERCHEUR(S)

Sur le plan des personnels, il semblerait que, là encore, le provençal à l'Université d'Aix-Marseille connaisse une phase de mutations. Il y a encore peu de temps les enseignants de la discipline étaient plus nombreux, de statuts divers (chargés de cours, maîtres de conférences, Professeurs...), d'origines diverses (issus de l'université elle-même, du CNRS...), de spécialités diverses (ethnologie, dialectologie, lettres) relevant de différentes sections du Conseil National des Universités (CNU), et œuvraient pour la même discipline en l'éclairant sous des angles précisément différents. Le jeu des départs à la retraite successifs, mais aussi et surtout le recentrage de la filière autour de l'offre LANSAD, a induit un recentrage des enseignements (et conséquemment des enseignants) autour de l'aspect « langue vivante ».

Naguère la double spécialité desdits enseignants (formés en provençal mais également dans une autre discipline, plus ou moins connexe) permettait un exercice de leurs fonctions enseignantes dans d'autres cours (ceux de littérature française, par exemple) non spécifiquement provençales. Les besoins actuels en langue régionale ont invité les enseignants à ne transmettre exclusivement leurs savoirs qu'en provençal. Ce recentrage est, bien entendu, à la mesure et à l'image du recentrage induit par l'offre LANSAD, et du choix pour le provençal de se conformer à cette structure générale d'offre de langues vivantes pour non spécialistes. *Grosso modo*, le personnel actuel de la discipline est moins nombreux à l'Université d'Aix-Marseille que jadis, mais plus spécifiquement dévolu et centrée sur l'enseignement du provençal - et du provençal parlé en particulier.

Ce recentrage n'a pas eu pour corolaire un isolement au sein de l'Université, ni au sein des équipes de recherches (épiphénomène qui aurait peut-être été à craindre). Le rattachement, encore

reguignado de la Vièio, ruade de la Vieille. » (Frédéric Mistral, *Mirèio*, édition de Claude Mauron, Librairie Contemporaine, Montfaucon, 2008, p.412.) Chez l'écrivain kabyle Mouloud Feraoun on trouve également ce trait culturel, à peine décalé dans le temps (décalage de latitude retranscrit ?) : « Je suis né, en l'an de grâce 1912, deux jours avant le fameux prêt de Tibrari qui a, jadis, tué et pétrifié une vieille sur les pitons du Djurdjura et qui demeure toujours la terreur des octogénaires kabyles. » Et Feraoun, comme Mistral, d'expliquer en note : « Tibrari : février. Février prêta une des ses journées à Janvier qui voulait punir une vieille du Djurdjura. Cette journée s'appelle *amerdhil*, le prêt. » (Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, Seuil, paris, 1954, p.27.)

actuel au département de Lettres, lui-même inclus dans le pôle « Lettres et Arts », permet une continuité des investigations scientifiques entamées depuis fort longtemps à Aix-en-Provence. En effet, de tradition le provençal a toujours été rattaché à la filière « Lettres » (Lettres Modernes en particulier) de par son organisation interne, mais également de par le champ de la recherche opérée en matière de provençal.

C'est à cette aune qu'il faut voir l'intégration d'une partie du personnel enseignant-chercheur de provençal au laboratoire du CIELAM (Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille). L'aspect justement interdisciplinaire de l'équipe de recherches, ouvrant la voie à l'investigation sur *des littératures* – au pluriel –, inclut largement (et permet) l'intégration des recherches spécifiquement tournées vers le provençal, sa langue et sa culture (littéraire mais pas seulement).

Aussi, le rayonnement du provençal d'Aix-Marseille dépasse-t-il le cadre strict de l'enseignement à l'Université. Publications d'études et d'ouvrages chez des éditeurs à large diffusion (les éditions *Equinoxe* notamment), ou chez d'autres éditeurs plus techniques et spécifiques (les éditions *L'Astrado* par exemple), conférences à l'extérieur de l'Université (médiathèque de Manosque, Cité du Livre d'Aix-en-Provence, etc), jalonnent les activités du personnel enseignant-chercheur de l'Université d'Aix-Marseille. Là encore une dynamique joue à plein...

C'est certainement cette dynamique du provençal – autant dans la recherche que dans l'enseignement – et son développement qui sera l'enjeu d'un demain assez proche à l'Université d'Aix-Marseille.

L'offre LANSAD a été l'occasion d'une prise de décisions de la part des enseignants, mais aussi et surtout une chance, la chance de présenter et de faire vivre le provençal en tant que Langue Vivante officielle - nous ne le redirons jamais assez. Pour le personnel de l'Université, déjà habitué à ne pas voir dans le provençal une « langue méprisée » pour reprendre l'expression de Frédéric Mistral, la cause était déjà presque gagnée. Du côté des étudiants le risque était plus grand... Et pourtant ! Pourtant le risque a été couru et n'a engendré que d'heureuses conséquences : effectifs honorables, intérêt certain pour la langue (avoué spontanément par les étudiants et non arraché !), plaisir à (re)découvrir un idiome que l'on ne soupçonnait pas si proche et si présent...

On nous pardonnera cet enthousiasme qui n'a néanmoins rien de factice. Mais à l'heure de l'Europe, dans le cadre d'une Université qui s'est totalement refondue pour prendre des dimensions précisément européennes, la gageure était importante pour le provençal. Au fond, c'est toute la lisibilité de la langue qui était en jeu : le provençal avait-il, a-t-il droit de cité dans un espace agrandi, élargi ? La réponse – pour l'instant – est affirmative. Pour le reste, l'avenir nous le dira...

Emmanuel DESILES
Aix-Marseille Université

Annexe : article des étudiants de l'UE « provençal : intermédiaire 1 » paru dans la revue étudiante *Le Marcel* (n°3, janvier 2014, p.11).



LE PROVENÇAL À L'UNIVERSITÉ DE MARSEILLE

Une langue vivante, le provençal ? Il faut bien croire que oui ! Nous sommes une quinzaine d'étudiants en PROZ14 – autrement dit « provençal intermédiaire 1 » – qui avons fait le choix d'une langue régionale pour notre LVE (Langue Vivante Étrangère).

Le choix était une gageure, il est vrai, mais – à court et à long terme – l'unanimité s'est faite entre nous sur le bien-fondé de notre décision. Tout d'abord parce que le provençal est une LVE au même titre que les autres langues dispensées à l'Université d'Aix-Marseille. Alors pourquoi ne pas choisir le provençal... aussi ? Puis parce que cette langue, soi-disant « morte » ou « ancienne » selon la rumeur, est en fait bien vivante.

Dans le groupe que nous sommes, les cours sont animés, les échanges sont nombreux, les prises de parole fréquentes... en provençal bien sûr ! Qui demande à l'autre ce qu'il a fait hier soir, qui spécifie ses activités quotidiennes, qui formule ses obligations sociales, qui décrit le temps qu'il fait ou le temps qui passe. Eh oui ! On peut dire tout cela en provençal, ainsi que dans toutes les autres langues étudiées à la fac...

L'autre pan abordé, plus spécifique de la langue du/de Mistral, est celui de la couleur « locale ». Le cours s'orientait en dernière heure de séance, et à l'appui de plusieurs textes en provençal, vers le côté « civilisation », avec l'étude des traditions du terroir – celle de Noël notamment –, ou le côté historique, avec l'étude de la Révolution en Provence, ou le côté littéraire, avec Frédéric Mistral et d'autres auteurs tels Joseph d'Arbaud ou Folco de Baroncelli. Lors de l'exploration des ces trois auteurs, par exemple, l'occasion est belle de (re)faire une balade culturelle dans les rues d'Aix. Tous les étudiants savent-ils que la rue Mistral – oui, celle du même « Mistral », la boîte de nuit – se nomme ainsi parce que Frédéric Mistral y avait sa chambre d'étudiant (au n°4 de cette rue qui s'appelait alors la rue de la Monnaie) ? Sur le Cours Mirabeau Joseph d'Arbaud y avait sa maison, et non loin, près de la fontaine des quatre dauphins, l'hôtel particulier où naquit Folco de Baroncelli impose encore aujourd'hui sa haute stature... Des plaques de marbre, accrochées çà et là aux murs aixois, rappellent l'histoire locale. Et devinez quoi ? Elles sont rédigées...en provençal ! Si le cœur vous en dit, et à condition d'avoir commencé le parcours dès l'UE « initiation 1 » si vous n'en avez jamais fait dans vos études secondaires, venez nous rejoindre l'année universitaire prochaine pour un moment de franche gaieté... provençale !

Les Étudiants de l'UE « PROZ14 – provençal : intermédiaire 1 »



LOU PROUVENÇAU À L'UNIVERSITÀ DE Z-AIS-MARSIHO

Uno lengo vivo, lou prouvençau ? Lou fau bèn crèire ! Sian uno quingeno d'estudiant de PROZ14 – valènt-à-dire « prouvençau : intermediari 1 » – qu'avèn chausi uno lengo regiounalo pèr nosto LVE (Lengo Vivo Estrangiero).

Aquesto chausido èro uno escoumesso, segur, mai – à la debuto emai à la fin – tóuti sian esta d'acord pèr dire qu'avian agu resoun. D'en-proumièr perqué lou prouvençau es uno LVE dóu meme biais que lis àutri lengo que lis ensignon à l'università. Alor, perqué pas chausi lou prouvençau... tambèn ? Pièr perqué aquelo lengo, que d'ùni la dison morto o vieianchouno, es au contro bèn vivo.

Dintre la chourmo que sian, li cous soun boulegadis, lis escambi nombrous, e lis un e lis autre prenèn de-longo la paraulo... en prouvençau de-segur ! Quau demando à l'autre ço qu'a fa aièr de-vèspre, quau dis ço que trafico tout lou sanclame dóu jour, quau nous ensigno ço que l'es mestié de faire en soucieta, quau descriu lou tèms que fai o lou tèms que passo. Eh vo ! Se pòu dire tout acò en prouvençau, coume dins tóuti lis àutri lengo estudiado à la faculta...

L'autre las que lou descurbèn, mai particulé de la lengo dóu/de Mistral, es aquéu de la coulour « loucalo ». Lou cous se giblo dins la darriero ouro de la sesiho, e dóumaci mantun tèste en prouvençau, vers la « civilisacioun », emé l'estùdi di coustumo dóu terraire – aquelo de Nouvè mai-que-mai –, o vers l'istòri, emé l'estùdi de la Revoulucioun en Prouvènço, ou vers la literaturo, emé Frederi Mistral e d'autris autour coume Jousè d'Arbaud o Folcò de Baroncelli. Entandóumens que furnan dintre l'orbo d'aquéli tres escrivan, pèr eisèmpel, es lou moumen astra de faire (tourna-mai) uno passejado culturalo dins li carriero de z-Ais. Tóuti lis estudiant lou sabon-ti qu'à la carriero Mistral – eh, o ! aquelo dóu meme « Mistral », la bouito de niue – ié dison coume acò perqué Frederi Mistral ié restavo dins sa chambro d'estudiant (au n°4 d'aquesto carriero que ié disien alor la carriero de la mounedo) ? Sus lou Cous Mirabèu ié restavo Jousè d'Arbaud, e, à dous pas, proche la font di quatre dóufin, l'oustalas particulé que ié nasquè Folcò de Baroncelli s'enausso encaro vuci, caloussu... De placo de maubre, empegado d'aqui emai d'eila sus li paret sestiano, ramenton l'istòri dóu caire. E devinas de-que ? Soun escricho... en prouvençau !

Se vous basto l'amo, e se l'avès acoumençado, la batudo, desempièi lou cous « iniciacioun 1 » au cas que n'avès jamai fa dins l'ensignamen segoundari, venès vous acampa 'mé nautre l'an univèrsitari que vèn, pèr un moumen de franco gau... prouvençalo !

Lis estudiant de l'UE « PROZ14 – prouvençau : intermediari 1 »